Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse
Herausgeber: Aînés
Band: 19 (1989)
Heft: 7-8

Artikel: Regards... : les petites gares
Autor: J.B.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-829603

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Les petites gares

Les automobilistes ne savent pas ce qu'ils perdent. Ils ne connaissent pas les petites gares. Les grandes, ils les ont vues, car ils vont à Zurich ou à Paris en train. Mais les gares de province leur échappent complètement.

Ce qui frappe, dans les petites gares, c'est le silence. Elles paraissent endormies. Un ou deux cars postaux stationnent tout à côté; mais le chauffeur est absent, et il n'y a aucun voyageur à l'intérieur. Sans doute partiront-ils une fois, emmenant vers des villages invisibles quelques écoliers, deux Portugais et une femme qui a été chez le dentiste. Le chauffeur a la nuque rembourrée et porte une blouse grise. Il regarde en plissant les yeux les gens monter et descendre avec cette lourdeur due aux marches trop hautes. Quand les cars se sont éloignés, la gare semble abandonnée.

Le quai est désert. Les distributeurs sont au garde-à-vous, prêts à dispenser billets ou friandises, selon leur vocation particulière. Des industriels prévenants se sont souvenus qu'on trompe son attente grâce à deux occupations majeures: lire et manger. Aussi ont-ils installé ces machines qui ont le pouvoir de réconforter les malheureux tombés dans une inaction démoralisante. Le travail masticatoire donne à l'individu l'impression de mettre le temps à profit. C'est une loi de la nature qui se vérifie dans les casernes et sur les quais de gares.

Pour la lecture, c'est autre chose. La petite station n'a pas toujours un kiosque à journaux. Le plus souvent, une caissette tient en réserve une pile de quotidiens dont on est prié de se servir contre honnête rétribution. Un avertissement menaçant met en garde les malotrus qui feindraient d'ignorer les lois du marché. Parfois, tout de même, on trouve un kiosque dans les environs, bariolé à souhait, comme un carrousel, bardé de publicité et caparaçonné d'imprimés de tout acabit. Un vendeur en casquette somnole doucement dans l'ombre où rôde l'arôme des cigarettes. Ou bien c'est une dame grassouillette et pâle, qui écoute les chansons que distille en sourdine son poste de radio.

A côté des petites gares pousse un platane ou un marronnier. Un banc s'abrite dessous. Il arrive qu'une fontaine modeste coule à proximité. C'est là que le chef de gare aliments son arrosoir; car le potager de la gare prolonge le quai. Les voyageurs qui dont les cent pas en attendant le train jettent un coup d'œil aux carrés de choux, aux bordures de persil, aux rames de haricots qui promettent de saines nourritures au personnel ferroviaire. Dans un coin, l'inévitable rhubarbe perpétue la tradition des régals filandreux et spartiates. Et puis il y a des fleurs, des capucines, des pivoines, des roses, d'autres encore, qui rampent, qui grimpent ou se balancent. Ainsi, près des voies ferrées si sévères et si dépouillées, près des passages à niveau aux barrières dégingandées et sinistres, l'œil peut se réjouir en découvrant des touffes colorées et fraîches, qui jaillissent comme un rire de jeunes filles.

Heureuses petites gares, avec leurs jardinets sans mauvaises herbes, leurs platanes pleins de moineaux et leurs bancs accueillants. Il ne s'y passe rien. Pas d'agitation, pas de bruit, pas d'appels. Un employé remplit des papiers, sagement assis à un bureau jaune. Sa casquette est posée près de lui. Il la mettra pour paraître sur le quai au passage du prochain convoi. Un homme d'équipe transporte sur un chariot des paquets bien ficelés; il va les mettre à l'ombre, sans doute. Il revient, saisit un balai et s'éloigne, du pas tranquille et sûr de ceux qui savent ce qu'ils ont à faire.

Les jours de mauvais temps, on se réchauffe à la salle d'attente. On peut y regarder les affiches vantant les glaciers de Pontresina et les palmiers de Lugano. La porte est un peu dure à pousser. Elle claque en se refermant, avec un tintement de carreaux un peu inquiétant. Les gens qui entrent sont tout confus de causer tout ce tintamarre; pour se faire pardonner, ils vont s'asseoir sur la pointe des pieds et se parlent en chuchotant. Ils n'oublient pas de saluer ceux qui sont déjà là. Un monsieur un peu fort s'endort et laisse tomber sa mâchoire inférieure. Les mouches s'obstinent à vouloir passer à travers les vitres. Elles sont les seules à s'agiter, sottement. Il règne une douceur ecclésiastique dans le petit local où ne parvient aucune des rumeurs du monde. Ici on est loin des guerres, des grèves et des palabres. On n'a pas de questionnaire à remplir, pas de téléphone à décrocher, pas de tentations à vaincre. On devine, pas bien loin, le jardin aux laitues bien lavées par l'averse, le platane au tronc blanc qui agite ses feuilles. Un car postal s'arrête dans un chuintement lassé. Seul signe d'une activité humaine, innocente et rituelle comme le passage du facteur. Ceux qui sont là savent qu'ils vivent une trêve; ils savourent ces minutes hors du temps. Ils se taisent. On n'entend plus que le cliquetis de la pluie sur la marquise du quai. Bienheureuse détente des nerfs et de l'âme.

Quand la paix descend sur la terre, elle s'arrête dans nos petites gares.

J. B.